

nombre de brochures sur l'agriculture, et tous renseignements que le département est en mesure de donner.

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE,
Président du Conseil d'agriculture.

A nos lecteurs.

Il nous est impossible de faire entrer dans ce numéro plus de matière à lire. Et cependant nous en avons suffisamment pour un second numéro. En conséquence, nous prions nos correspondants de ne point se décourager; nous allons hâter le plus possible l'impression de notre numéro de mars dont la matière est prête.

ED. A. B.

Visites officielles au Vermont, et aux sociétés d'Industrie laitière.

Québec 30 janvier 1892.

A L'HONORABLE MONSIEUR DEAUBIEN,
Commissaire de l'agriculture.

Monsieur le Commissaire, — Chargé par vous d'assister d'abord à la convention de l'association de l'industrie laitière du district de Bedford, puis à celle de l'État de Vermont, et enfin à celle de notre société provinciale tenue à Montmagny les 27 et 28 janvier courant, j'ai l'honneur de faire rapport :

Que le Syndicat des fabriques réunies dans

LE DISTRICT DE BEDFORD

organisé depuis dix huit mois tout au plus, a obtenu un succès qui dépasse nos meilleures espérances. Il a fallu créer l'an dernier un second syndicat. Les deux ont amélioré le fromage de 50 à 60 fabriques, au point qu'il a obtenu le GRAND PRIX à la dernière exposition de la Puissance à Sherbrooke, en compétition avec les meilleurs fromages envoyés à des diverses provinces du Canada. Les juges étaient M. Robertson, Commissaire de l'industrie laitière, attaché à la ferme expérimentale d'Ottawa, aidé de l'un des principaux acheteurs de la Grande Bretagne, en tournée d'inspection, au Canada. Les juges ne pouvaient donc être mieux choisis, et plus désintéressés. Le fromage fut jugé d'une qualité tellement supérieure qu'il fut expédié en Angleterre et en Ecosse, aux expositions locales et aux maisons d'importation les mieux connues. M. le Commissaire d'industrie laitière de la Puissance nous a télégraphié à Montmagny, que ce fromage du district de Bedford avait eu le plus grand succès, qu'il a été considéré comme un des meilleurs articles de fabrication du genre importé jusqu'ici en Angleterre, et qu'il s'est vendu au plus haut prix des marchés anglais.

L'assemblée de Cowansville, à laquelle vous avez assisté vous même, M. le Commissaire, a duré deux jours. Les séances, au nombre de six, ont été suivies avec une attention continue, et le soir, longtemps dans la nuit, — des groupes nombreux de cultivateurs et d'intéressés continuaient les discussions dans les hôtels et retenaient au passage les spécialistes fatigués, afin d'obtenir d'eux le plus de renseignements possible.

VISITE DANS L'ÉTAT DE VERMONT. — Je me suis arrêté d'abord à New Port, afin d'y rencontrer spécialement un vétéran du journalisme agricole, justement apprécié dans cette province, le docteur T. H. Hoskins, du *Vermont Watchman*, l'autorité par excellence dans l'Amérique du Nord sur

LES FRUITS DU NORD

qui conviennent aux parties les plus froides et les plus exposées en Amérique. Le très regretté Charles L. Gibb, d'Abbotsford, qui sacrifia sa fortune et sa vie dans des

voyages périlleux, surtout en Russie d'Europe et d'Asie, et jusqu'à la Nouvelle Zélande, me recommandait, il y a vingt trois ans, le docteur Hoskins comme son premier précepteur en matières de fruits propres à notre province. Le docteur, depuis bien des années, prend une part active au travail si utile de notre société provinciale d'horticulture, dont le siège est à Montréal.

L'AGRICULTURE PAYE-T-ELLE — Il se présente ici la solution, au moins partielle, d'une question fort débattue de ce temps-ci : l'agriculture paie-t-elle ? Le docteur Hoskins a résolu bien clairement cette question, au moins en tant qu'il y est concerné. Je crois qu'il importe de donner ici, en peu de mots, sa démonstration péremptoire du problème. Elevé de la campagne, ayant des aptitudes prononcées pour l'étude des sciences exactes, il se livra dès l'enfance à l'horticulture, tout en suivant l'école. Plus tard, ses succès en cultures maraichères et fruitières lui permirent de se payer le luxe d'un cours à l'Université, sans négliger toutefois ses cultures, l'unique source de ses revenus. Étudiant infatigable, ses professeurs lui firent atteindre les hauteurs de l'échelle scholastique. Il obtint des distinctions universitaires exceptionnelles, et fut poussé par ses maîtres à se livrer exclusivement à la pratique de la médecine. dans la métropole des États de la Nouvelle Angleterre, à Boston. Il s'y distinguait déjà comme habile médecin quand, à la suite d'une chute, il faillit perdre la vie et resta infirme. Il ne put recouvrer même partiellement la santé qu'en abandonnant la ville et en cherchant à la campagne une recrudescence partielle de forces. Il s'établit enfin sur un petit coin de terre, bien modestement et sans capital aucun. Il eut à porter lui-même à ses nouveaux clients les produits de son travail manuel de chaque jour. Aujourd'hui ses jardins et ses vergers sont considérables, et sa réputation d'autorité compétente est universellement reconnue. Outre la culture des fruits, il pratique l'agriculture en général et surtout l'industrie laitière, avec un succès marqué. D'homme de science à la ville, de médecin achalandé, il est passé à la campagne affaibli, presque ruiné de santé, ayant épuisé son petit avoir dans une maladie longue et pénible ; et cependant, par son seul travail, mais un travail intelligent et persévérant, malgré le manque de forces physiques, il vit à l'aise, exclusivement du fruit de ses travaux agricoles. Donc l'agriculture paie, au moins ceux qui savent la faire, avec prudence et connaissance.

L'ÉCOLE DE BEURRERIE A BURLINGTON, VERMONT. — J'avais eu récemment l'occasion de visiter la plus grande fabrique de beurre du monde entier, à St-Albans Vt. On y a fabriqué jusqu'à dix milles livres de beurre par jour, dans la première année d'exploitation, et la fabrique est montée de manière à produire facilement vingt milles livres de beurre par jour. Elle est alimentée surtout par une cinquantaine de séparateurs centrifuges, placés dans un rayon de quel que mètres de la fabrique centrale, et le lait ainsi que la crème arrivent soit par voitures spéciales, soit par les nombreuses voies ferrées qui convergent sur St-Albans. Cette immense entreprise, dirigée dans la pratique par M. Palmer, canadien, autrefois de Danville, avec un succès financier satisfaisant dès son début, a tellement créé d'intérêt, que les autorités de l'État ont jugé utile d'établir, au mois de décembre dernier, une

ÉCOLE SPÉCIALE DE BEURRERIE

en rapport avec l'Université, la ferme école, la station expérimentale, etc. toutes organisations officielles de l'État réunies à Burlington. Informé de ce fait par M. Palmer lui-même, à la suite d'une visite complète de son magnifique établissement, je me mis aussitôt en correspondance particulière avec le Professeur Cooke, directeur de l'école d'agriculture. La faculté agricole accepta, avec un bon vouloir dont nous